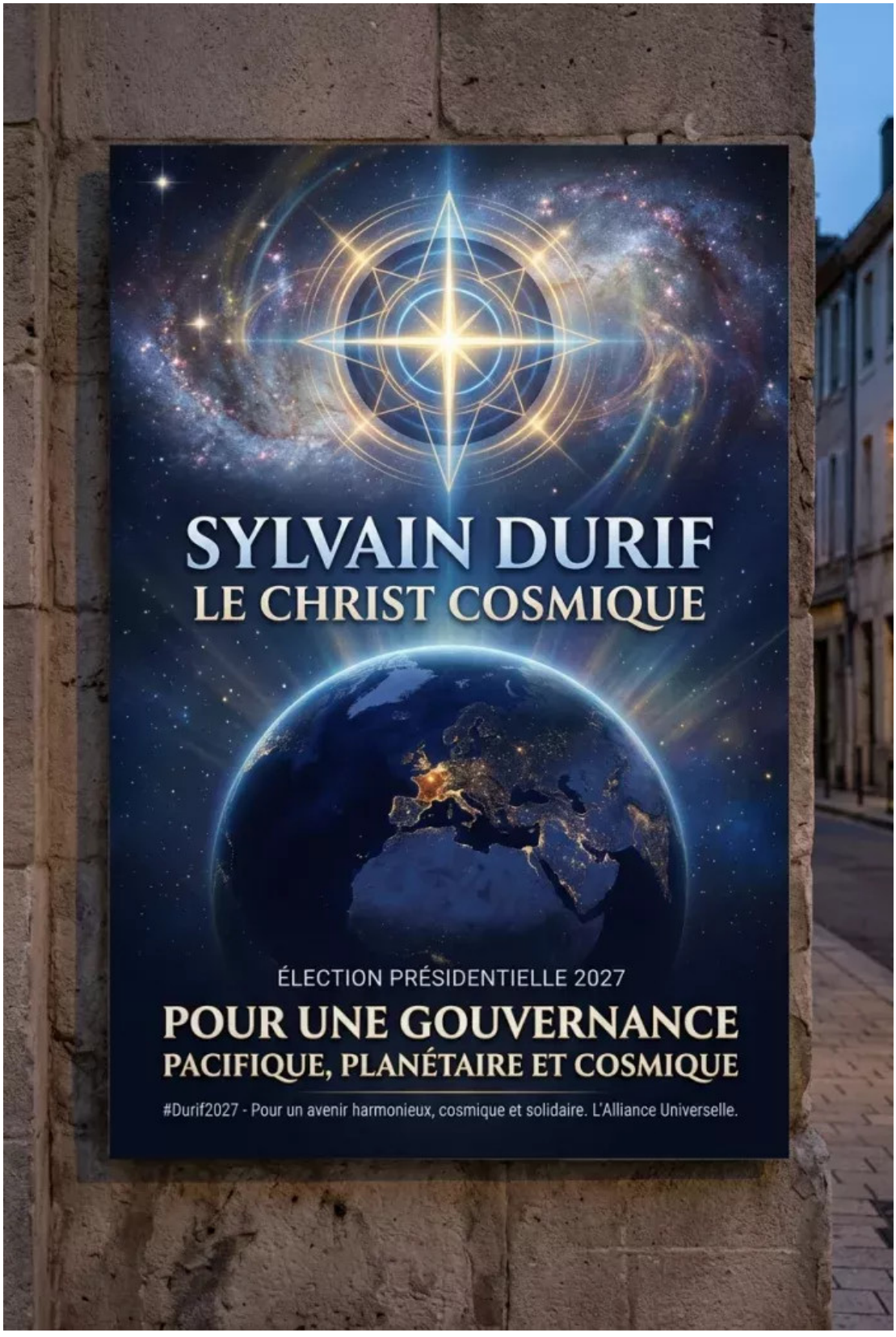
Le « Christ cosmique » de Bugarach repart à l'assaut de l'Élysée : Sylvain Durif officialise sa candidature pour 2027



 © Activité-Paranormale 2009-2026

Dix ans après avoir promis un sauvetage extraterrestre à son village de l'Aude, l'homme qui se présente comme « le grand monarque » et « messie planétaire » relance sa marche vers le pouvoir suprême. Entre autoproclamation cosmique, théories reptiliennes et gouvernance mondiale pacifique, retour sur un personnage qui interroge autant qu'il amuse.

Une annonce filmée, un narratif rodé

C'est par une vidéo publiée un dimanche sur ses réseaux sociaux, et rapidement relayée par *La Dépêche du Midi*, que Sylvain Durif a rendu sa candidature officielle. Le message, aussi bref que vertigineux, mérite d'être cité presque intégralement tant il condense l'ensemble de sa cosmogonie personnelle : il s'y présente tour à tour comme le Grand Monarque, le Christ cosmique, le Messie, le roi, le pape Pierre, et le président de la « gouvernance pacifique planétaire et cosmique Elvita ». La publication, visionnée plusieurs centaines de milliers de fois et largement commentée, a suffi à relancer l'intérêt médiatique pour ce quinquagénaire audois, déjà bien connu des chroniques insolites de la décennie précédente.

Sylvain Durif n'est pas un inconnu du paysage électoral français. Candidat aux élections municipales de 2014 dans un village voisin de Bugarach, il n'y avait recueilli que sept voix, soit environ cinq pour cent des suffrages exprimés au premier tour. Une première candidature à la présidentielle, annoncée en 2016 pour l'échéance de 2017, n'était quant à elle jamais allée au-delà d'une simple déclaration d'intention, faute d'avoir réuni les parrainages nécessaires. Pour 2027, l'obstacle reste le même : il lui faudra rassembler cinq cents signatures d'élus avant la date limite du 12 mars, une barre qu'aucune de ses tentatives précédentes n'est parvenue à franchir.

De Bugarach à l'Elysée : la genèse d'un mythe personnel

Pour comprendre la trajectoire de Sylvain Durif, il faut remonter à décembre 2012. Le petit village de Bugarach, dans les Corbières audoises, s'était alors retrouvé malgré lui au centre d'une effervescence internationale : une rumeur, amplifiée par certains courants ésotériques new age, prétendait que son pic calcaire abriterait une base extraterrestre providentielle, seule capable de sauver l'humanité lors de la fin du monde annoncée pour le 21 décembre 2012, date de la clôture du calendrier maya long compte. Bugarach avait vu affluer curieux, journalistes et adeptes venus du monde entier, contraignant les autorités à restreindre l'accès à la montagne. C'est dans ce climat que Sylvain Durif s'était fait connaître localement, en revendiquant des expériences de sortie de corps et des visions de la Vierge sous le pic, propos rapportés à l'époque par le quotidien régional *L'Indépendant*. Il y affirmait déjà, sans détour, « incarner le Christ cosmique ». Quelques années plus tard, le journal régional *Midi Libre* le décrivait développant un projet de « cité de lumière » à construire sur place — un centre spirituel et communautaire jamais concrétisé, mais qui témoigne de la constance de sa vision messianique.

Reptiliens, Illuminati et 13-Novembre : une rhétorique complotiste assumée

Au fil des années, le discours de Sylvain Durif s'est structuré autour d'un corpus complotiste dense, mêlant plusieurs strates de théories habituellement disjointes. Il accuse régulièrement la classe politique française d'être infiltrée par des « reptiliens », une théorie ufologique popularisée dans les années 1990 par l'auteur britannique David Icke, selon laquelle des entités reptiliennes extraterrestres se dissimuleraient sous forme humaine parmi les dirigeants mondiaux.

Plus grave, et sensiblement plus clivant, Sylvain Durif a également soutenu que les attentats du 13 novembre 2015 à Paris et Saint-Denis — qui ont fait cent trente morts et plusieurs centaines de blessés — seraient « l'œuvre du gouvernement français qui prête allégeance au réseau des Illuminati ». Cette affirmation, reprise par plusieurs médias au moment de ses précédentes déclarations de candidature, s'inscrit dans la tradition plus large des théories du complot dites de « false flag » (opération sous fausse bannière), qui attribuent des attentats terroristes à des manipulations orchestrées par les pouvoirs en place eux-mêmes.

Malgré la gravité de certains de ces propos, la réception publique de Sylvain Durif reste, comme le note l'encyclopédie collaborative Wikipédia dans sa notice biographique consacrée au personnage, dominée par le registre de la dérision : ses interventions sont majoritairement partagées et commentées comme une curiosité, voire une plaisanterie, plutôt que

 © Activité-Paranormale 2009-2026

prises au sérieux comme un discours politique structuré.

Parole d'archive

[Document reconstitué à titre illustratif, d'après la transcription de la vidéo de candidature diffusée sur les réseaux sociaux de Sylvain Durif]

« Bonjour. Je suis le Grand Monarque, le Christ cosmique, le Messie, le roi et le pape Pierre, le président de la gouvernance pacifique planétaire et cosmique Elvita. Je vous annonce à toutes et à tous ma candidature officielle et publique pour l'élection présidentielle de 2027 en France. Bonne journée. »

« Elvita », une structure aux contours flous

Derrière le sigle « Elvita », que Sylvain Durif présente comme une instance de « gouvernance pacifique planétaire et cosmique », se cache une société enregistrée et référencée sur des plateformes d'information légale des entreprises françaises. Les contours exacts de son activité, de ses statuts et de ses éventuels adhérents demeurent toutefois peu documentés dans la presse, ce qui invite à la prudence quant à sa nature réelle : simple structure administrative servant de support symbolique à son discours, ou véritable tentative d'organisation communautaire, la question reste ouverte.

Un contexte présidentiel sous tension

La candidature de Sylvain Durif intervient dans un paysage politique français particulièrement mouvant. La condamnation de Marine Le Pen pour détournement de fonds européens, assortie d'une peine d'inéligibilité de cinq ans exécutoire par provision, a rebattu les cartes à droite de l'échiquier, Jordan Bardella étant envisagé comme possible candidat de recours pour le Rassemblement National dans l'attente de la décision en appel. À gauche, les tensions entre le Parti socialiste et La France Insoumise ont fragilisé l'alliance de la Nouvelle Union Populaire, tandis que plusieurs personnalités, dont l'ancien Premier ministre Édouard Philippe, ont déjà officialisé leurs ambitions élyséennes. Face à ce paysage recomposé, la candidature de Sylvain Durif s'inscrit dans une tradition bien française : celle des « candidats non-conventionnels », qui, aux marges du jeu institutionnel, interrogent parfois par leur seule présence les limites et les rituels de notre démocratie représentative.

Analyse critique

Sur le plan strictement factuel, aucun des éléments centraux du discours de Sylvain Durif ne résiste à un examen sérieux. L'existence d'une élite reptilienne infiltrée dans les gouvernements n'a jamais fait l'objet de la moindre preuve tangible et relève d'un imaginaire ufologique largement démenti par la communauté scientifique. L'attribution des attentats du 13 novembre 2015 à une manipulation gouvernementale se heurte quant à elle à l'ensemble des enquêtes judiciaires, journalistiques et historiques menées depuis dix ans, qui ont établi de façon documentée la responsabilité de la cellule terroriste liée à l'État islamique — un dossier instruit, jugé et confirmé par la cour d'assises spéciale de Paris en 2022.

Reste la question, plus intéressante pour l'observateur du phénomène paranormal et complotiste, de la fonction sociale d'une telle candidature. Les candidatures dites « farfelues » occupent traditionnellement, dans le folklore politique français, un rôle de soupape et de miroir déformant : elles rappellent, par l'absurde, la porosité entre spiritualité de marché, mysticisme personnel et espace démocratique. Le fait que Sylvain Durif soit unanimement traité par la presse et le public sous l'angle du divertissement plutôt que de l'inquiétude tend à confirmer que son influence réelle sur le débat public demeure marginale — à la différence d'autres discours conspirationnistes plus feutrés, qui infusent parfois plus discrètement certains pans de l'opinion.

Sa capacité à réunir les cinq cents parrainages d'élus nécessaires avant le 12 mars, condition sine qua non pour figurer sur les bulletins de vote, reste par ailleurs hautement improbable au regard de ses tentatives précédentes.

 © Activité-Paranormale 2009-2026

Politique et Ecologie - 27 août 2026 - Wakonda - CC BY 2.5

 © Activité-Paranormale 2009-2026